

« THEORY OF FALLING BODIES »

Théorie de la chute des corps

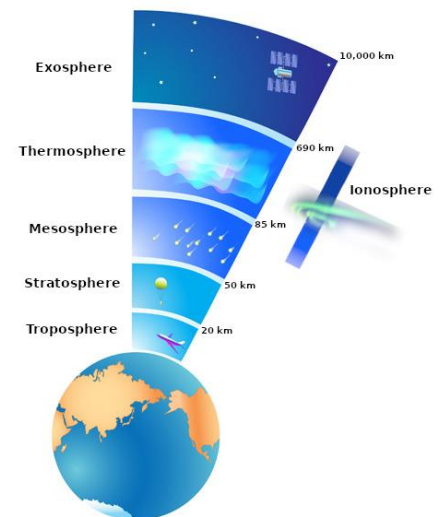
Par Lloyd B. Zirbes, Zirbes Entreprises, Projet de recherche "Project Stardust" - <https://zirbes.net>

INTRODUCTION À LA THÉORIE

Notre objectif ici n'est pas d'écrire un manuel de physique, mais plutôt de présenter cette théorie dans sa forme la plus simple, afin qu'elle soit comprise aussi bien par le profane que par le physicien. Nous ne chercherons pas à apaiser la communauté scientifique dans cette présentation, car nous savons par expérience qu'elle rejettera les preuves de ses propres observations si celles-ci remettent en cause ce qu'elle considère comme des « lois » physiques. En d'autres termes, cet article se contentera d'expliquer ce qui se passe dans notre monde physique et pourquoi. Tous les calculs mathématiques qui accompagnent cette théorie seront traités ultérieurement, plus en détail.

Nous commencerons cette discussion en affirmant que la force qui unifie toutes choses est le mouvement, car sans mouvement il n'y a rien. Nous montrerons ensuite la dynamique d'un corps en mouvement (en chute libre). Nous aborderons ensuite brièvement la conversion d'énergie en masse, la conversion de masse en énergie et l'antimatière, et nous résumerons par une brève explication de l'équation qui unifie toutes choses, à savoir la masse, l'énergie et les forces.

Réapprendre la physique n'est pas chose aisée, nous le savons, mais cette théorie a été testée et s'avère exacte. Il vaut donc la peine de l'étudier attentivement. Si le lecteur a bien compris ce qui est dit, il devrait pouvoir commencer à appliquer les informations à la Terre en général et à ce qui se passe dans le système solaire et la ionosphère. En particulier [ionosphère : couche de la haute atmosphère terrestre contenant une forte concentration de particules chargées électriquement (ions). Les ions peuvent être chargés positivement (cations) ou négativement (anions). Elle est située à environ 80 à 650 kilomètres au-dessus de la surface terrestre.]



Une fois la structure atomique expliquée, le lecteur commencera également à comprendre comment, grâce à des technologies basées sur une physique correcte, nous pouvons réparer les dégâts et ramener cette planète à son juste équilibre si nous travaillons ensemble.

UNITÉ DE TOUTES CHOSES, THÉORIE

Nous avons déjà affirmé que le mouvement est le catalyseur de toute existence. C'est pourquoi nous le qualifions de force créatrice. Nous allons maintenant préciser que les quatre forces identifiées par la communauté scientifique sont en réalité une force parmi quatre de ses différentes actions. Cette force se manifeste par différentes actions basées sur des conditions prévisibles et son stade dans un cycle répétitif et merveilleusement simple appelé nature.

Les quatre forces fondamentales de la physique sont :

1. La gravité : la force qui attire les objets les uns vers les autres, maintient les planètes en orbite et fait tomber les objets au sol.
2. La force électromagnétique : la force qui provoque l'attraction ou la répulsion entre les charges électriques et les aimants.
3. La force nucléaire forte : la force qui maintient ensemble les parties du noyau d'un atome.

4. La force nucléaire faible : la force responsable de certains types de désintégration radioactive dans les atomes.

Actuellement, grâce aux travaux de Fischbach [Ephraim Fischbach est un physicien américain et professeur à l'Université Purdue. Il est surtout connu pour ses recherches sur une cinquième force de la nature] et Aronson [Sam Aronson est un physicien américain, ancien président de l'American Physical Society en 2015 et également ancien directeur du Brookhaven National Laboratory de 2006 à 2012.], la communauté scientifique spécule que peut-être tous les corps n'accélèrent **pas** au même rythme, mais au lieu de reculer et de remettre en question la « loi » existante, ces scientifiques sont maintenant occupés à émettre l'hypothèse qu'il existe encore **une autre** force, qu'ils ont provisoirement nommée hypercharge [Hypercharge : une méthode permettant de catégoriser les particules plus petites que les atomes. Elle peut être positive, négative ou nulle. La plupart des particules ont des valeurs comprises entre -1 et +1, mais certaines peuvent atteindre -2 ou +3. Elle aide les scientifiques à regrouper et à comprendre ces minuscules particules].

Nous **savons** que c'est faux ! Ce sur quoi ils sont tombés n'est en réalité rien d'autre que la force unifiée manifestant son action répulsive. Notre terme générique pour cette force unifiée est « énergie neutre », et nous allons maintenant tenter de montrer comment elle se manifeste dans le monde physique.

CORPS QUI TOMBENT

Dans le cadre de cet article, le terme « corps en chute libre » désigne tout corps en mouvement, ou « chute », à travers un champ gravitationnel. Cela inclut toutes les particules subatomiques, les systèmes solaires, les galaxies, les univers, les vortex universels et des étendues encore plus vastes. Comme indiqué dans nos tests et illustré ci-dessous, un corps en chute libre produit autour de lui une force d'extraction d'énergie.

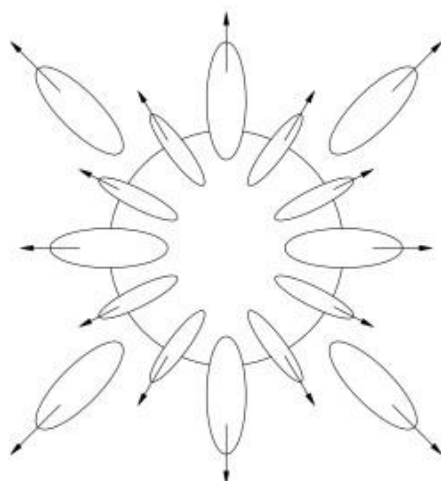


Fig. 14 : « Un corps en chute produit autour de lui une force d'énergie extraite. »

Cette énergie extraite tente de retourner au corps dont elle a été extraite. Comme le montre la figure 14, ce cycle produit une force autour du corps. Il en résulte un champ gravitationnel qui sera ressenti comme une force d'attraction par tout ce qui se trouve à l'intérieur de ce champ. Cependant, comme l'indiquent les flèches, tout corps ou objet se trouvant en dehors de ce champ sera repoussé du corps. Il faut comprendre que ce que l'on appelle communément la gravité n'est **pas toujours** une force d'attraction.

La principale ligne d'extraction d'énergie d'un corps en chute se situe au bord d'attaque de la chute de ce corps, comme illustré dans la figure 15.

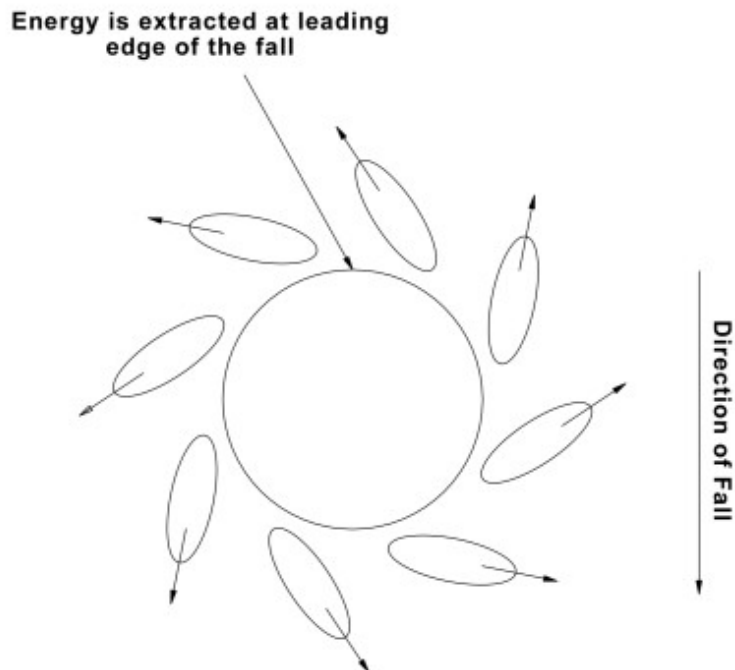


Fig. 15 : « La principale ligne d'extraction d'énergie d'un corps en chute se situe au bord d'attaque de la chute de ce corps. »

Comme indiqué précédemment, l'énergie extraite tente de retourner au corps dont elle a été extraite. Cependant, un mouvement au carré de la vitesse ne permet pas à cette énergie de retourner au corps. Cette pression, ou « traction », est ressentie par le corps, le faisant tourner dans le sens de l'extraction d'énergie, comme illustré ci-dessous.

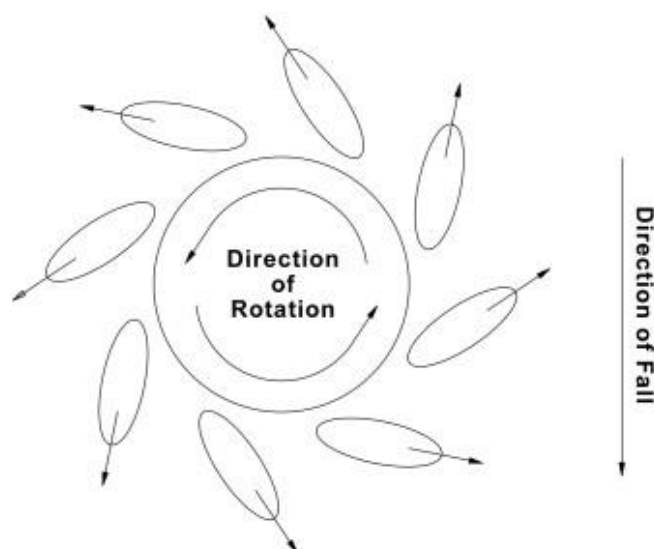


Fig. 16 : « ...une pression ou une « traction » est ressentie par le corps, le faisant tourner dans le sens de l'extraction de l'énergie. »

La taille, la vitesse, la composition du corps et la valeur du champ gravitationnel qu'il traverse sont des facteurs majeurs de la vitesse de rotation. Par exemple, plus le corps est grand, plus la rotation est rapide, et plus sa vitesse est élevée, plus sa rotation est rapide. De plus, un corps en chute libre composé d'acier tournera plus vite qu'un corps de même taille en carbone, ce qui sera expliqué plus en détail dans la section consacrée à la structure atomique.

Comme expliqué précédemment, l'énergie extraite d'un corps en chute libre cherche constamment à revenir vers le corps, ce qui produit un champ gravitationnel. Par conséquent, tout corps en contact avec la force de chute du corps en question sera attiré par lui, comme illustré ci-dessous.

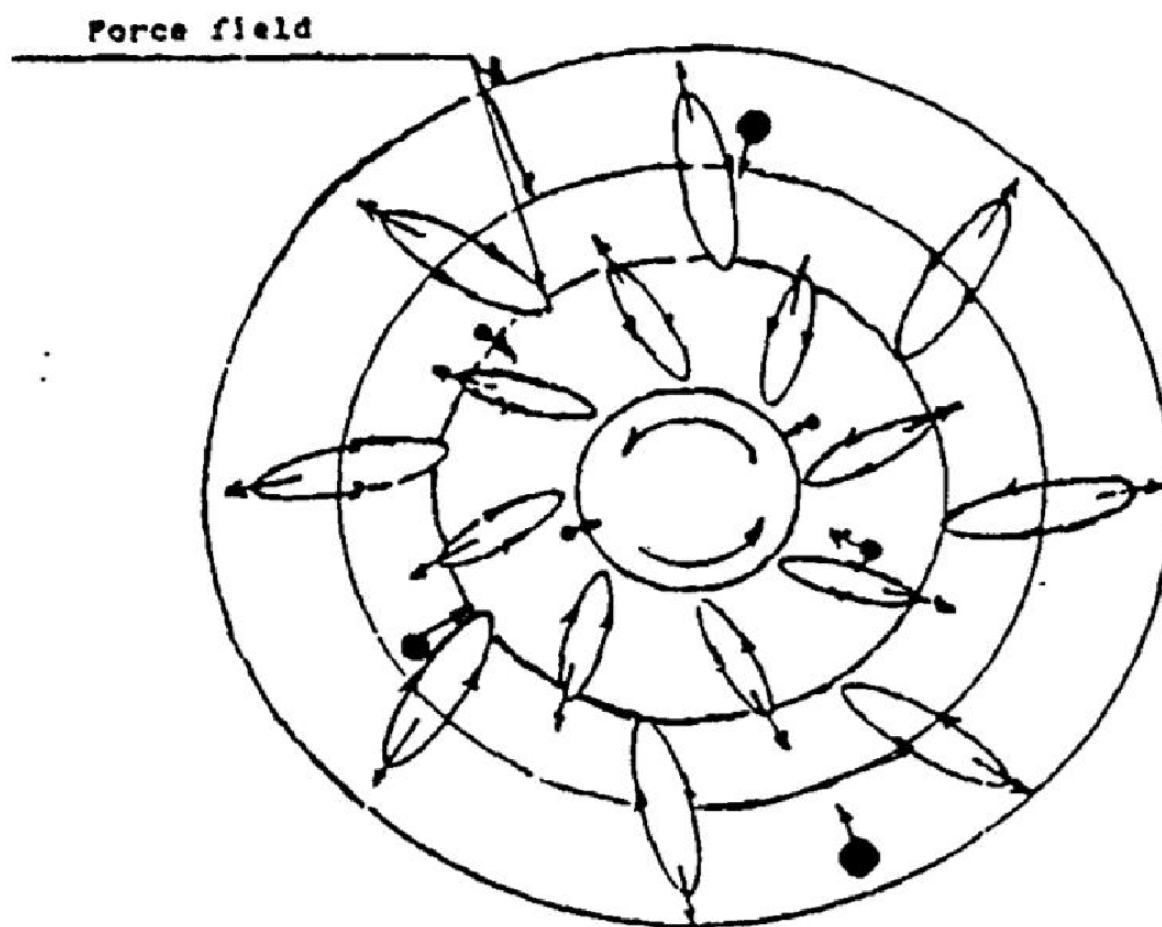


fig. 17

Fig. 17 : « ...tous les corps qui entrent en contact avec la force du corps en chute libre en question seront et sont attirés par le corps. »

Gardez à l'esprit que ces corps plus petits sont également des corps en chute libre et ont donc produit leurs propres champs d'énergie extraite. Cela signifie que, même s'ils sont attirés par le corps plus grand dans le champ duquel ils se trouvent, ils en sont simultanément repoussés par l'action répulsive de leur propre champ. Cette interaction entre les actions attractive et répulsive des champs des deux corps atteindra un point d'équilibre communément appelé orbite.

L'énergie extraite du bord d'attaque d'un corps en chute crée un vide énergétique pour le corps. Ce vide est comblé par un apport d'énergie à 90° provenant du bord d'attaque du corps en chute, comme illustré à la figure 18.

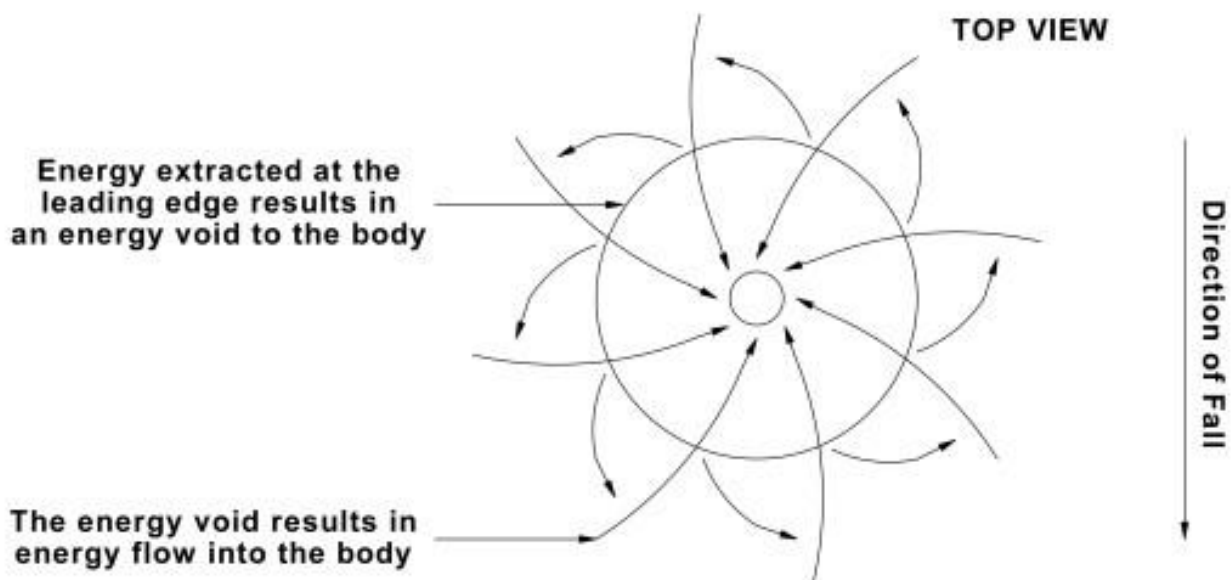


Fig. 18

Cette énergie d'entrée absorbée au point de rotation (90° du bord d'attaque) est ce que l'on voit comme les pôles magnétiques, indiqués ci-dessous.

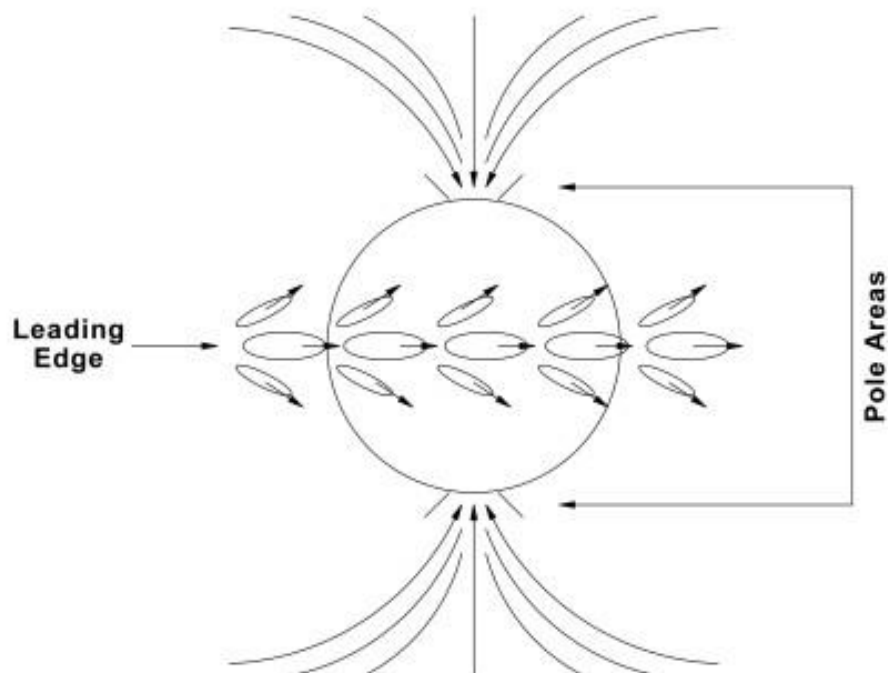


Fig. 19

Le flux d'énergie vers les pôles, combiné à l'extraction d'énergie au bord d'attaque de la chute, produit un flux d'énergie qui se traduit par un champ magnétique, comme le montre la figure 20.

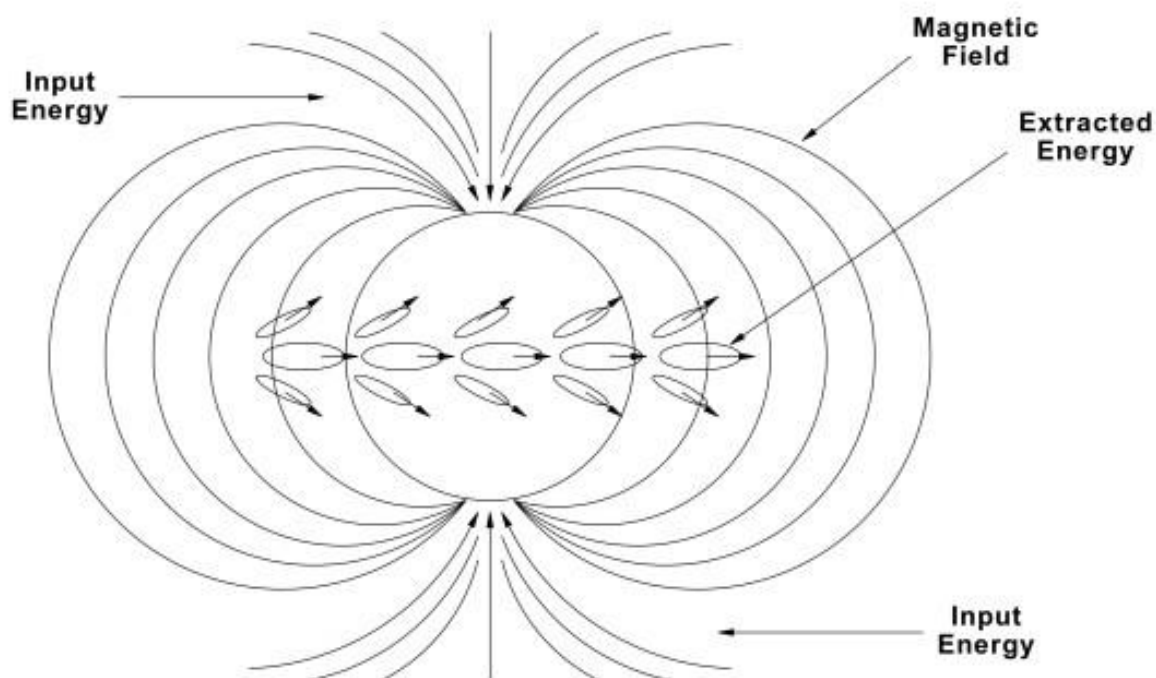


Fig. 20

Un groupe de corps en formation **avant** le début de leur chute produira les mêmes résultats qu'un corps unique en chute libre, à quelques exceptions près. Comme le montre le troisième test, lorsque plusieurs corps tombent ensemble, ils se regroupent en une formation sphérique. Ce faisant, ils produiront la même force extraite qu'un corps unique, comme illustré ci-dessous.

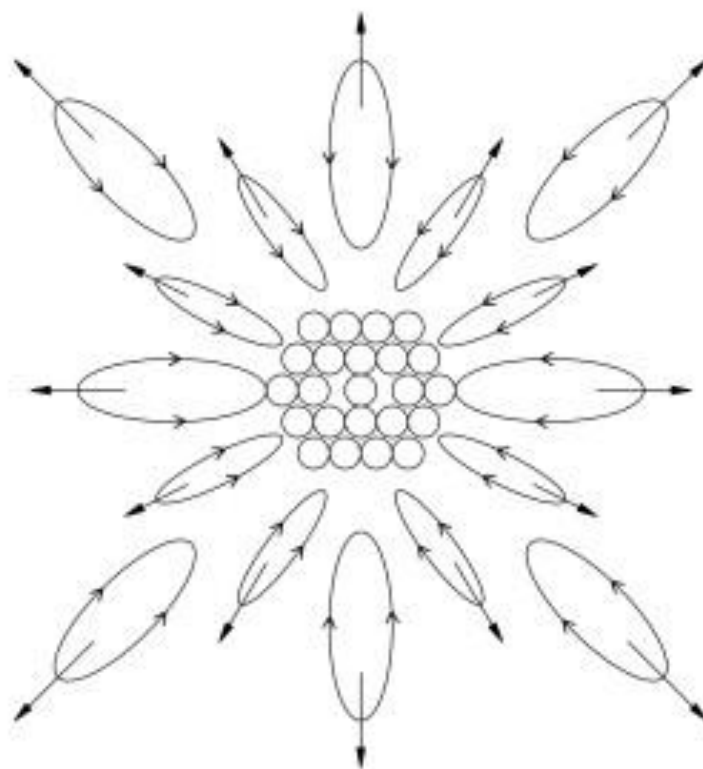


Fig. 21

En même temps, chaque corps individuel au sein de cette formation développe sa **propre** rotation, dont la vitesse dépend de la taille individuelle du corps et de la vitesse de la masse dans son ensemble.

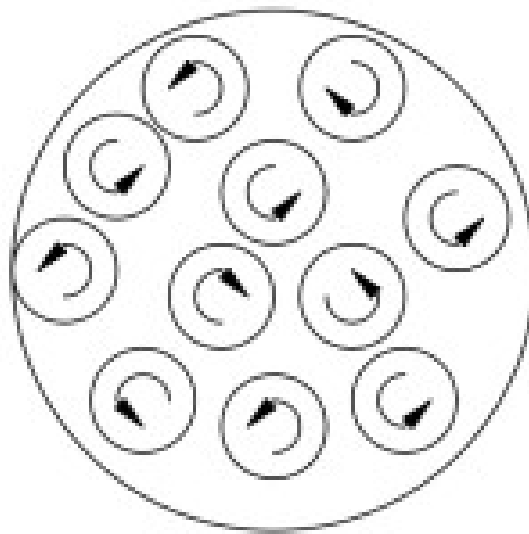


Fig. 22

Comme indiqué précédemment, bien que ces corps combinent leurs énergies et tournent comme un seul corps, chacun d'eux obéit également aux lois de la chute des corps, créant et entretenant ainsi son propre champ, qui repousse les champs des autres corps. Cette action répulsive crée un « espace » entre les corps. Il convient également de noter qu'un tel groupe de corps en chute libre échange continuellement les positions des pôles : le pôle nord devient le pôle sud et vice versa.

En termes simples, un corps en chute est un échangeur d'énergie, ou en d'autres termes, est un transducteur.

[Un transducteur prend de l'énergie sous une forme et la transforme en une forme différente, par exemple :

1. Un microphone : convertit l'énergie sonore en énergie électrique,
2. Un haut-parleur : convertit l'énergie électrique en énergie sonore,
3. Une ampoule : convertit l'énergie électrique en énergie lumineuse (et thermique),
4. Un panneau solaire : convertit l'énergie lumineuse en énergie électrique,]

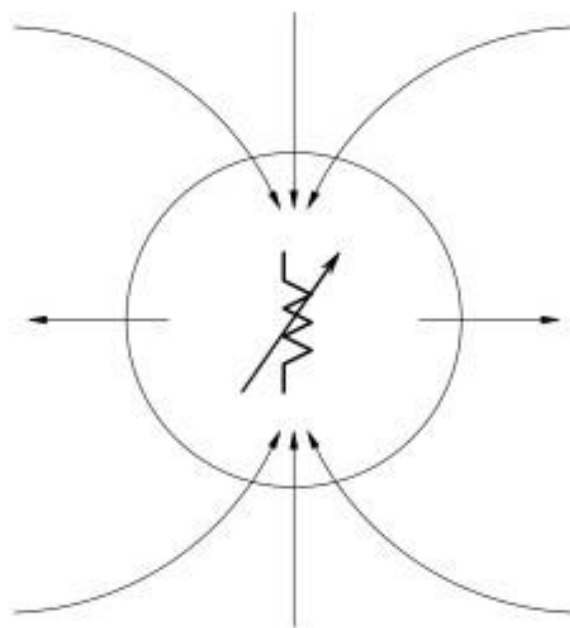
L'énergie extraite au bord d'attaque de la chute est systématiquement de la même valeur – la bulle est de même taille. Malgré cela, les pôles acceptent toute énergie disponible, qu'elle soit neutre (bulles) ou polarisée. L'intérieur d'un corps en chute est comparable à une résistance variable. La valeur de la résistance est inversement proportionnelle à la vitesse du corps, au carré de la vitesse. En résumé : la résistance diminue lorsque la vitesse augmente. Ceci est illustré à la figure 23.

$$R \propto 1/V^2$$

[Le symbole $\propto$ dans « $R \propto 1/V^2$ » représente la *proportionnalité*. Il se lit comme « *est proportionnel à* » ou « *varie comme* » .

Dans ce contexte, $R \propto 1/V^2$ signifie que R (résistance) est proportionnelle à l'inverse de V^2 (vitesse au carré), ce qui signifie : lorsque la vitesse augmente, la résistance diminue, ou lorsque la résistance augmente, la vitesse diminue. La relation est inverse et « quadratique », ce qui signifie que plus la variation d'un facteur est importante, plus la variation inverse de l'autre est importante.]

**Variable resistance is
controlled by velocity**



**A falling body is
a transducer**

Fig. 23

CONVERSION D'ÉNERGIE EN MASSE

Comme indiqué, un corps en chute libre est un transducteur, et tous les corps tombent. Chaque corps possède une résistance interne inversement proportionnelle à sa vitesse. Lorsqu'un corps atteint une vitesse égale à 0,9 fois celle de la lumière, la résistance interne devient négligeable. Le corps absorbe alors une quantité d'énergie supérieure à celle qu'il peut rayonner. Ce surplus d'énergie devient alors très compact, et les minuscules bulles d'énergie commencent à s'agglomérer, comme le montre la figure 24.

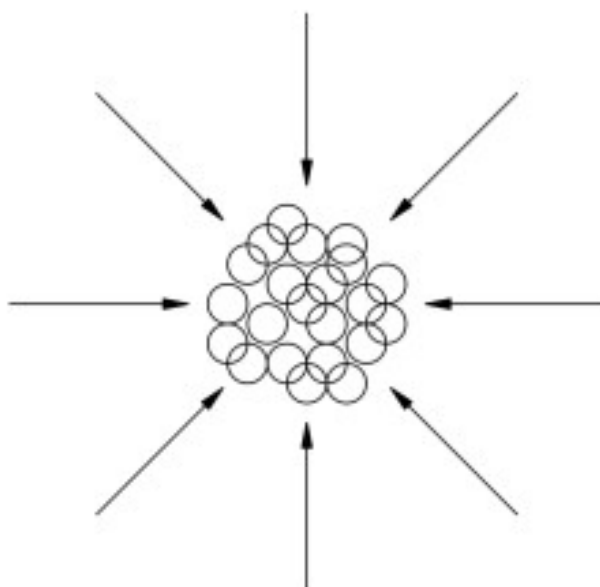


Fig. 24

La compression des bulles produit une particule de masse. La masse n'est donc rien d'autre que de l'énergie solidifiée. La compression des bulles illustrée à la figure 24 produit une particule, représentée ci-dessous.

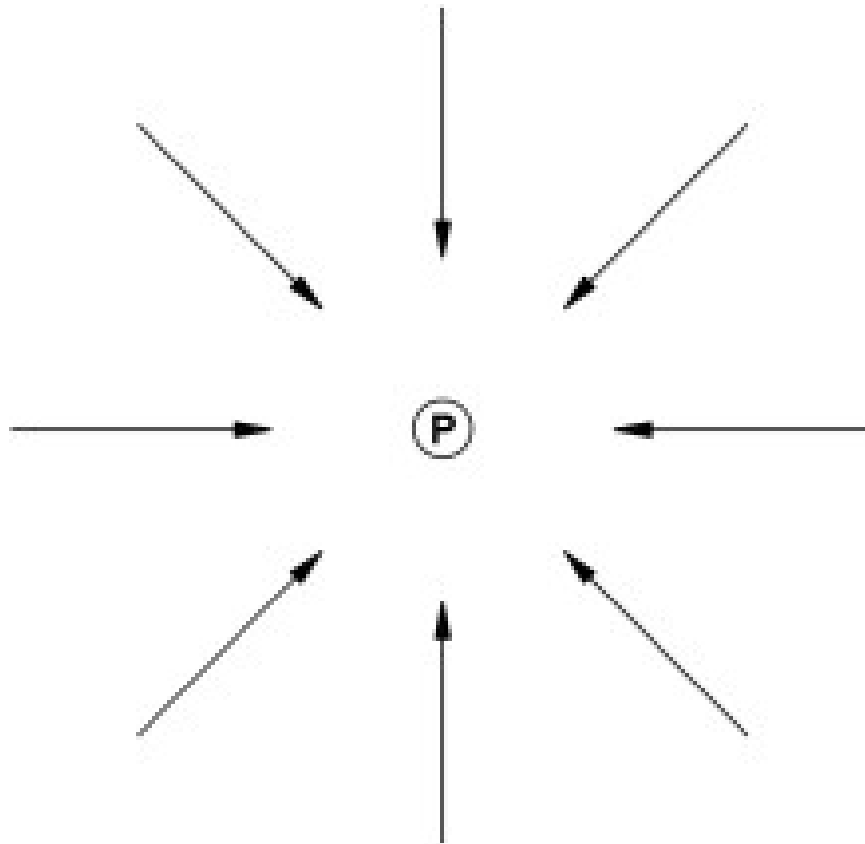


Fig. 25

Si un corps en chute libre maintient une vitesse comprise entre 167 000 et 186 000 miles par seconde, la conversion d'énergie en masse serait infinie.

CONVERSION DE MASSE EN ÉNERGIE

Lorsqu'un corps atteint la vitesse de la lumière, sa résistance interne devient nulle. L'énergie continue d'être extraite du corps à un rythme accéléré. La vitesse du corps est égale ou supérieure à la vitesse de l'énergie. Cela signifie que l'énergie ne peut pas le dépasser (ou le « rattraper ») et pénétrer dans le corps. La forte pression (potentiel) extrait toute l'énergie du corps. Les particules subatomiques commencent à se débarrasser de leurs enveloppes externes (bulles), et ce processus se poursuit jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune particule. Seul subsiste un vortex d'énergie pure (neutre). La conversion de la masse en énergie est progressive au carré de la vitesse de la lumière.

DENSITÉ DE MASSE

La densité d'un élément donné est directement liée au mouvement de cette masse. Un corps en chute libre est un transducteur, dont l'échange d'énergie est limité par la résistance interne du corps. Cette résistance est inversement proportionnelle à la vitesse du corps. Par conséquent, lorsque la vitesse du mouvement diminue, la résistance interne augmente, ce qui entraîne un flux d'énergie nul. Le corps devient alors inerte et complètement condensé : il n'existe plus d'espace ni de vie. La force qui lui donne

vie est le mouvement. Si notre système solaire tout entier atteignait une vitesse nulle, il tiendrait probablement dans un bocal d'un litre.

PARTICULES SUBATOMIQUES

De minuscules bulles d'énergie, appelées énergie neutre, sont les éléments constitutifs des particules solides. Tant que cette énergie (bulles) reste égale ou supérieure à la vitesse de la lumière, les bulles restent libres et indépendantes. Cependant, lorsque le bord d'attaque commence à ralentir, les bulles de queue entrent en collision avec les bulles ralenties. Cela provoque l'accumulation et le compactage des bulles, c'est-à-dire que certaines bulles en enferment d'autres, comme illustré à la figure 26.

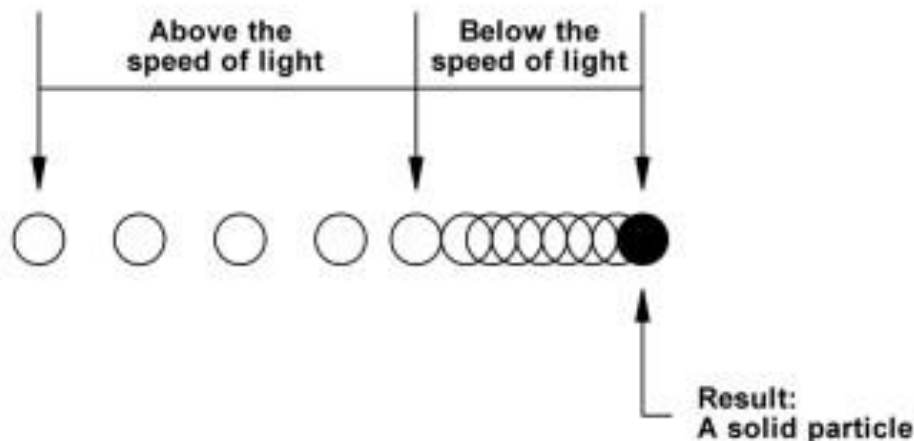


Fig. 26

Nous affirmons donc que la masse n'est que de l'énergie solidifiée. Les particules subatomiques varient considérablement en taille, mais elles sont toutes créées par la nature de la même manière et, à l'exception de leur taille, de leur poids et de leur configuration, elles sont identiques. La communauté scientifique parle de particules différentes ayant des charges différentes, mais il s'agit d'une perception erronée, ou plus précisément d'un problème d'identification erronée. Il existe des raisons très simples et logiques pour lesquelles ce qu'on appelle un électron a une charge négative, tandis que ce qu'on appelle un proton a une charge positive, etc., mais l'explication dépasse le cadre de cet article et sera approfondie dans la partie consacrée à la structure atomique.

ANTIMATIÈRE

L'univers dans lequel nous vivons chute dans une direction donnée. La vitesse de cette chute est inconnue, sauf pour le mouvement relatif. Cependant, si la direction opposée était prise, à la même vitesse exacte, la vitesse réelle serait alors nulle. À vitesse nulle absolue, l'énergie devient un facteur nul, de sorte que $v = E$; ainsi, une vitesse nulle est égale à une énergie nulle. La masse réagit de la même manière : là encore, la vitesse détermine la valeur de l'énergie contenue dans la masse. Avec une valeur d'énergie nulle, la masse devient très condensée.

Nous allons maintenant ajouter une valeur à la vitesse nulle et dire que notre mouvement est maintenant dans le sens inverse. Avec l'augmentation de la vitesse, de l'énergie est à nouveau générée. L'énergie (due au mouvement) est alors disponible, et les particules denses et compactées se dilatent. Les corps redeviennent des transducteurs, mais tout est inversé : l'énergie est maintenant **rayonnée** depuis les anciens pôles, tandis que le plan du bord d'attaque de la chute absorbe l'énergie. Le corps en chute est maintenant un ion négatif, et les particules qui gravitent autour de ce corps en chute sont chargées positivement. Cet univers (ou galaxie, système solaire, atome, etc.) à ce stade est ce que l'on peut appeler de l'antimatière.

À mesure que la vitesse augmente jusqu'à dépasser celle de la lumière, nous convertissons à nouveau la masse en énergie, et cette énergie est neutre – c'est-à-dire neutre par rapport à elle-même. Il ne reste de cette masse qu'un tourbillon spiralé d'énergie pure. Nous aborderons ce sujet plus en détail lorsque nous aborderons la naissance de l'univers.

UNITÉ

Nous avons montré que l'absence totale de mouvement entraîne une absence totale d'énergie ainsi qu'une quantité négligeable de masse, et que seule la direction du mouvement distingue la matière de l'antimatière. Nous avons également mis en évidence les facteurs qui déterminent les quantités d'énergie ou de masse, et que tout se manifeste selon la vitesse élevée au carré.

Nous travaillons donc avec les éléments suivants : la direction (D), le mouvement (m), la vitesse au carré (v^2), l'énergie (E) et la masse (M). On peut ainsi énoncer l'équation :

$$Dm v^2 = E M$$

Dans cette équation sont contenues toute l'énergie, la masse et les forces. Elle représente l'unité de toutes choses.

Monsieur Albert Einstein, avec sa célèbre équation $E = M$, ne prend pas en compte les nombreux facteurs liés à la force, à l'énergie et à la masse. Il est vrai que nous pouvons avoir de l'énergie sans masse, ou de la masse sans énergie. Cependant, il existe aussi des états où il n'y a ni masse ni énergie, et dans ce cas, $E = M$ n'est pas applicable.

Plus tard, Einstein a étendu son équation en énonçant $E = Mc^2$. Cette extension est valable, mais uniquement à la vitesse de la lumière ou au-delà. Elle ne prend pas en considération les nombreuses interactions entre énergie et masse à des vitesses inférieures à celle de la lumière. Au moment où son équation devient applicable, beaucoup de phénomènes ont déjà eu lieu sans qu'il en tienne compte.

L'équation $Dm v^2 = E M$, en revanche, les englobe tous.

Commentaire du traducteur : Cette équation semble totalement incompréhensible car la direction D n'est pas une quantité numérique. Une direction est un axe, une droite, donnée par un vecteur ou un angle. Donc parler d'une quantité D (numérique) comme étant une direction ne semble pas avoir de sens (ou alors il faut que ce soit un angle, ce qui n'est pas précisé). Il est très probable que ceci ait été mal formulé. Dans les documents diffusés par Stardust (l'équipe de recherche formée par Zirbes) on trouve une autre explication différente dans laquelle les quantités en équation sont numériques. Voilà la deuxième version provenant donc de Stardust, signée par Zirbes Enterprises, Project Stardust Team, Juillet 1988 :

L'équation qui exprime clairement et simplement la théorie de la grande unification est $G = Mv^2$, où G représente la gravité, M la masse, et v la vitesse. Dans ce court essai, nous tenterons de proposer une brève explication de cette équation dans l'espoir que nos lecteurs l'appliqueront ensuite à des situations spécifiques données. Vous en verrez rapidement la validité.

Dans toute la nature, il n'existe que deux forces : la gravité et le mouvement (vitesse). La gravité est la force qui provoque le mouvement, et le mouvement, à son tour, crée la gravité. Ces deux forces de la nature sont inextricablement liées, tout en étant aussi séparées et distinctes. La vitesse tend à tout écarter, provoquant l'expansion, tandis que la gravité tend à tout rassembler, provoquant la densification. Notre univers est en expansion, donc notre univers est dans un mode d'accélération. Nous le répétons : la masse s'étend au rythme de la vitesse au carré.

Pour se représenter mentalement la gravité, on peut visualiser une bulle vide – une bulle constituée d'un vide absolu. La taille de cette bulle est déterminée par deux facteurs de base, à savoir, la taille de la masse qui l'a produite et la vitesse de la bulle. La gravité, tout comme la masse, possède une valeur de force qui augmente ou diminue selon le carré de la distance, et il existe également de nombreuses autres fonctions intégrales que nous n'aborderons pas ici. Comme cela a déjà été dit, la gravité est composée de deux parties. L'équipe du projet Stardust fait simplement référence à ces deux parties sous les termes de gravité A (force attractive) et de gravité B (force répulsive).

La gravité peut être, et est continuellement, créée. Tous les corps en chute, depuis les plus petits systèmes subatomiques jusqu'aux plus grandes structures de l'univers, produisent une force répulsive (voir « Theory of Falling Bodies I and II »). La force répulsive (gravité B) est produite par des particules de masse en mode de changement de direction. La taille de la bulle de gravité produite est directement proportionnelle à la taille de la particule et/ou du système qui l'a générée. Deux des fonctions intégrales à considérer sont la vitesse de la masse et l'angle du changement de direction.

Pour comprendre la gravité A, la force attractive, nous devons comprendre que la masse s'étend au rythme de la vitesse au carré. Pour que la masse accomplisse cette expansion, elle doit accepter de l'« espace ». Cet espace est la gravité, et donc, lorsque la vitesse force la masse à s'étendre, la gravité entre en jeu pour fournir l'espace nécessaire. Ce mouvement entrant de la gravité tend à repousser la masse vers l'intérieur, et cette action est perçue comme une attraction.

Intégrer la masse dans une équation universelle est assez élémentaire, cela nécessite uniquement l'élimination du facteur poids. Le poids n'est rien d'autre que la poussée intérieure de la gravité ou la poussée extérieure de l'inertie. Puisque la valeur du poids d'une quantité donnée de masse varie d'un endroit à l'autre (voir l'essai « Old World Math »), il s'agit d'une valeur très arbitraire. En effet, le poids n'est un facteur que si vous le portez vous-même. Pour attribuer une valeur cohérente et utilisable à un volume donné de masse, il faut donc se concentrer sur la densité de cette masse. Si le poids devait être pris en compte, il devrait être considéré en termes de gravité ou d'inertie agissant sur la masse. La masse elle-même doit être considérée en fonction de la valeur de densité d'un volume donné. Nous avons constaté que la densité de tout volume donné de masse est inversement proportionnelle à la vitesse de cette masse, c'est-à-dire qu'avec une augmentation de la vitesse, la valeur de densité de la masse diminuera.

Dans ce court écrit, nous n'allons pas tenter d'explorer en détail la corrélation entre la température et la vitesse de la masse, mais nous allons simplement énoncer nos observations. La masse en mode d'accélération « absorbe » la chaleur. Cette absorption entraîne la création d'une zone refroidie. La masse en mode de décélération libère de la chaleur. Cette libération entraîne la création d'une zone réchauffée. Cette chaleur est la gravité, et donc la température peut également être comprise par l'application de l'équation d'unité. Bien que ce ne soit pas un point essentiel de ce texte, cela mérite certainement d'être mentionné.

Nous avons examiné brièvement la gravité et la masse, et avons déterminé que la gravité est égale à la masse multipliée par la vitesse au carré. Nous devons maintenant explorer rapidement le facteur vitesse, et avec un peu de chance, tout deviendra alors clair.

Pour visualiser la vitesse, nous pouvons imaginer dans notre esprit un escalier en spirale sans fin. Le palier de cet escalier représente la vitesse zéro. À vitesse zéro, une densification complète de la masse s'est produite – il n'existe plus d'éléments, car les éléments nécessitent de l'espace. L'espace est la gravité, et la gravité requiert le mouvement. À vitesse zéro, il n'y a pas de gravité, et sans gravité, notre système solaire entier tiendrait dans un pot d'un litre – avec de la place en trop. Ce pot d'un litre posséderait une valeur de poids nulle, car le poids dépend de la gravité ou de l'inertie, qui à leur tour dépendent du mouvement. Chaque marche de l'escalier représente maintenant une augmentation de vitesse d'un mètre par seconde.

Chaque augmentation de la vitesse aura un effet donné sur la masse concernée, et comme l'indique l'analogie de l'escalier, cet effet est constant. Dans tout univers, l'effet d'une vitesse donnée sur une quantité donnée de masse sera toujours constant. Cette constance est l'essence d'une véritable équation universelle.

Toutes choses dans la nature progressent ou régressent au rythme du carré, et donc, la quantité d'espace (gravité) contenue dans une particule ou un système de particules est directement proportionnelle au rythme de la vitesse au carré. On peut dire la même chose de la distance, c'est-à-dire que toutes les forces diminuent ou augmentent leur valeur au rythme du carré de la distance. En considérant ce qui a été dit, nous espérons sincèrement que vous comprenez l'implication de cette affirmation simple : la masse s'étend au rythme de la vitesse au carré. De cela, nous déduisons que lorsque la masse s'étend, de l'espace (gravité) est requis, et que la quantité d'espace requise dépend directement de cette vitesse.

Énoncé de la manière la plus simple :

$$G = Mv^2$$

BILAN DE FALLING BODIES

Alors que nous franchissons le seuil entre la chute des corps en général et la structure atomique en particulier, il est impératif que le lecteur comprenne pleinement plusieurs points importants. Comme indiqué dans le deuxième segment (chute des corps), tous les corps sont en mouvement (c'est-à-dire en chute) et tous les corps chutent à travers un champ gravitationnel donné. Dans le cas de la Voie lactée, le champ gravitationnel principal est celui de notre univers. Pour la planète Terre, le champ gravitationnel principal est celui de notre Soleil. Pour notre Lune, le champ gravitationnel principal à travers lequel elle tombe est celui de la planète Terre (et ainsi de suite). **Tous les corps sont attirés vers le centre du champ gravitationnel principal à travers lequel ils chutent.**

Nous avons également expliqué précédemment que lorsqu'un corps chute, il « rayonne » une force d'énergie extraite le long du bord d'attaque de sa chute, ce qui provoque sa rotation dans le sens de l'extraction. Cette énergie extraite est rayonnée sous forme de bulles, dont la taille est proportionnelle à celle du corps dont elle a été extraite. Cette énergie extraite tente de retourner vers le corps d'où elle a été extraite, créant ainsi la force communément appelée gravité. **Cette gravité exerce une force répulsive sur le champ gravitationnel traversé par le corps.**

Tous les corps en chute libre sont enfermés dans une coquille allongée, également visible sous la forme d'une bulle. Cette bulle représente les limites extrêmes de l'énergie extraite, comme illustré à la figure 27.

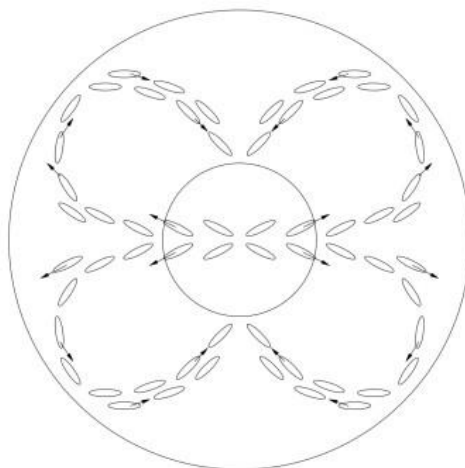


Fig. 27

Comme on peut le voir, une particule ou un corps présent dans cette bulle est également un corps en chute. Comme le montre la figure 28, la chute du corps A produit un champ A, qui attire le corps B vers le corps A.

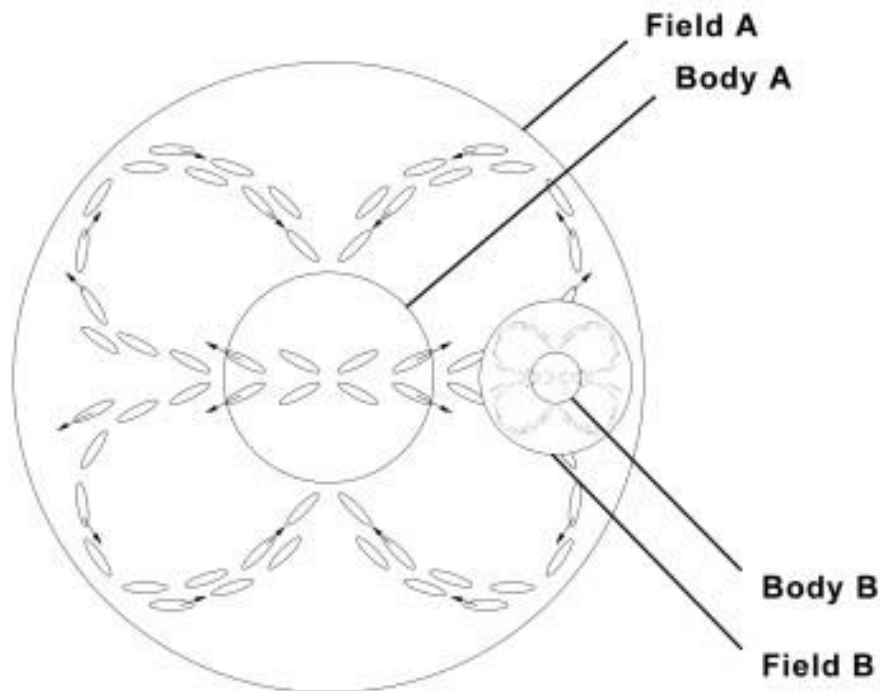


Fig. 28

Alors que cette attraction se produit, le champ produit par le corps B **repousse** le champ du corps A. L'interaction entre cette attraction et cette répulsion des champs entraîne l'orbite du corps B autour du corps A.

Pour résumer : le champ qui entoure un corps en chute prend la forme d'une bulle allongée, et pour toute particule ou corps qui existe à l'intérieur, ou qui est forcé de pénétrer dans cette bulle, la surface de cette bulle devient son champ gravitationnel primaire. Un corps en chute est **toujours attiré** vers le centre du champ gravitationnel primaire à travers lequel il tombe. En même temps, la force de l'énergie extraite produite par le corps en chute est **toujours repoussée** par le champ gravitationnel à travers lequel il tombe. Un équilibre est atteint qui constitue une orbite. Si le lecteur peut comprendre ces concepts fondamentaux, tout le reste sera facilement compris. La nature n'est pas complexe, à moins que nous ne choissions de la rendre telle.

STRUCTURE ATOMIQUE

Nous commencerons cette discussion sur la structure atomique en considérant ce qui constitue une charge électrique. Si nous observons un atome équilibré, nous constaterions qu'il n'avait aucune charge. Pourtant, si nous retirons des particules (électrons) de cet atome équilibré, il aurait une charge positive. Si nous ajoutons des électrons à cet atome équilibré, il aurait une charge négative. Par conséquent, une charge électrique (négative ou positive) résulte de l'ajout ou de la soustraction de particules à un atome. Puisque tous les corps en chute libre suivent les mêmes lois de la nature (qu'il s'agisse d'un corps subatomique, atomique, universel ou de tout autre corps intermédiaire), il est clair qu'une **seule** particule ne peut pas porter de charge électrique. Lorsque les scientifiques extraient des particules à l'aide de leurs accélérateurs et proclament avec assurance que ces « particules » ont une valeur négative, positive ou neutre, ils ont soit confondu leur terminologie, soit confondu le sujet, nous ne savons pas exactement

lequel, mais il n'en demeure pas moins que ces « particules » chargées sont en réalité **des systèmes** de particules. S'ils ne l'étaient pas, ils ne seraient pas capables de porter la moindre charge.

Les cours de sciences de base du lycée enseignent qu'un électron est une très petite particule chargée négativement, mais c'est faux. Ce que l'on perçoit comme un électron est en réalité un système de particules. Il est perçu comme porteur d'une charge négative en raison de sa très petite taille par rapport au noyau autour duquel il gravite. La bulle d'énergie extraite qui entoure un système électronique est plus petite que celle générée par le noyau atomique ; on peut donc dire qu'elle est négative **par rapport** au noyau.

Il en va de même pour les « particules » du noyau d'un atome. Par exemple, des scientifiques « fracassent » un noyau et annoncent avec enthousiasme avoir découvert des mésons, des particules supposées semblables à un électron, mais pouvant porter des charges négatives, positives ou neutres, et de tailles variées. Là encore, il ne s'agit pas de particules isolées, mais de **systèmes** de particules. À notre connaissance, la science n'a pas encore identifié une **seule** particule, et qui pourrait dire si quelqu'un la reconnaîtrait même si elle en trouvait une ?

L'unité implique que tous les corps et systèmes suivent les mêmes règles fondamentales. Ainsi, l'agencement et le fonctionnement interne des systèmes subatomiques peuvent être comparés à celui du corps en chute libre de notre système solaire. Notre objectif étant toujours de permettre au lecteur de comprendre les lois physiques, nous établirons des analogies entre les systèmes subatomiques et notre système solaire, et nous nous concentrerons maintenant sur un système électronique simple, comparable à la planète Mercure.

En observant Mercure, on constate que sa rotation et son orbite sont très rapides par rapport à celles des planètes plus lointaines. Les particules en orbite autour de Mercure sont de petits débris, trop petits pour être classés comme des lunes à proprement parler. Cependant, ils remplissent la même fonction et contribuent à l'équilibre du système. Un système électronique simple se comporte de manière similaire : son orbite et sa rotation sont plus rapides que celles de systèmes électroniques plus éloignés, tandis que sa taille et celle de ses corps en orbite sont également plus petites. Il faut se rappeler que chaque système de particules, aussi simple ou complexe soit-il, produit une force d'extraction d'énergie qui crée un champ gravitationnel (bulle) qui attire toutes les particules (corps) de son champ vers son centre. Parallèlement, les particules (corps) en orbite génèrent leurs propres champs (bulles) qui repoussent à leur tour le champ gravitationnel primaire à travers lequel elles tombent. Un système électronique simple est illustré à la figure 29.

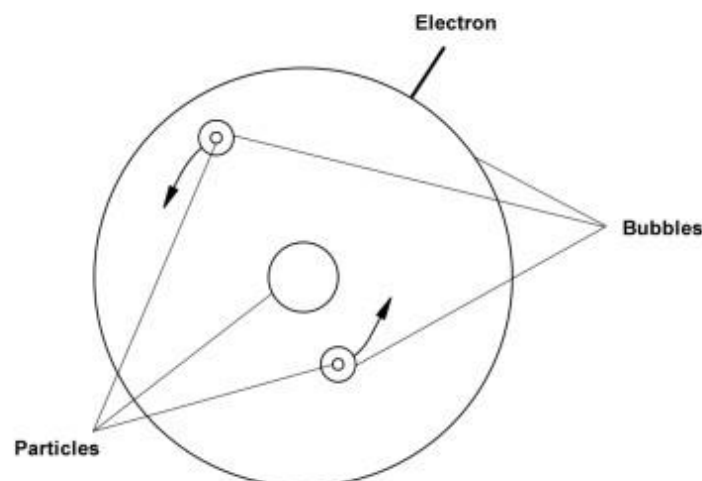


Fig. 29

On pourrait décomposer ce système simple encore plus en détails, mais pour l'instant, cela ne ferait que semer la confusion chez le lecteur. Pour l'instant, il suffit d'expliquer deux points principaux. Premièrement, le Soleil n'est pas en train de s'éteindre, comme on le dit actuellement, mais il continue de gagner en masse et, par conséquent, de plus en plus grand chaque jour. Deuxièmement, il faut comprendre que ces implosions d'hydrogène sont un moyen pour la nature de remplacer le déséquilibre par l'équilibre. Ainsi, dans un sens très limité, la fusion de l'hydrogène est un phénomène naturel.

Un système électronique complexe pourrait être comparé à la planète Jupiter et ses nombreuses lunes. Un système électronique complexe, comme illustré à la figure 30, est plus lent en rotation et en orbite qu'un système électronique simple, et se trouve sur les orbites les plus éloignées de l'atome. Malgré ces différences, il fonctionne selon les mêmes principes d'attraction/répulsion qu'un système électronique simple, ou tout autre système.

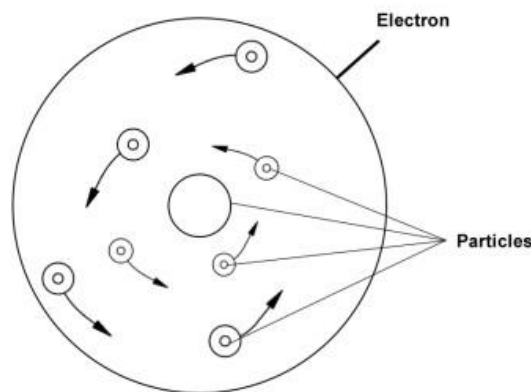
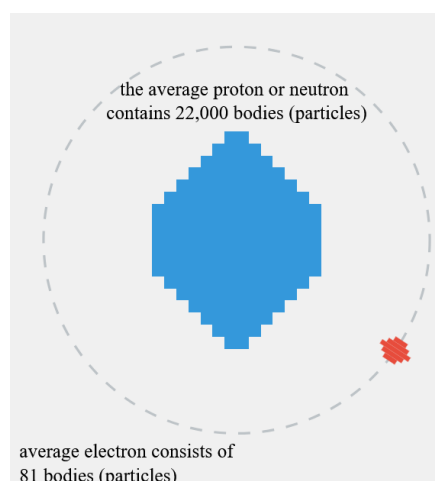


Fig. 30

Nous n'avons pas entrepris de nommer ces particules, car ce serait un exercice vain. Les particules présentes dans un système électronique sont du même type que les neutrons et les protons, comme nous le verrons dans la section suivante. Elles diffèrent par leur taille et leurs orbites, comme les planètes de notre système solaire, mais elles maintiennent toutes leurs orbites grâce à la même interaction entre l'attraction et la répulsion de leurs champs gravitationnels respectifs.

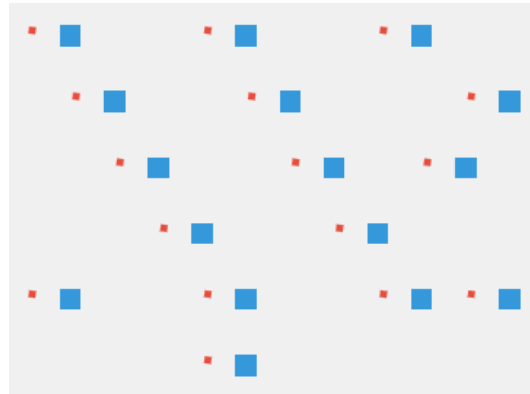
LE NOYAU

Dans sa forme la plus simple, l'électron moyen est constitué de 81 corps. L'électron moyen est constitué de 81 corps (particules) tandis que le proton ou le neutron moyen contient 22 000 corps (particules).



(Illustration : Jen Brannstrom)

Chaque proton ou neutron contient son propre noyau, et les corps qui gravitent autour de ce noyau sont des systèmes de particules, c'est-à-dire complets (mais **très** petits).



Un électron, constitué de particules plus petites avec leurs propres sous-particules en orbite.

À son tour, chaque noyau de proton ou de neutron est également constitué de nombreux systèmes de particules. Ces systèmes de particules apparaîtront plus clairement lorsque nous aborderons le noyau de notre système solaire, le Soleil. Comme il est très difficile de schématiser un système aussi complexe sans ordinateur, nous invitons le lecteur à visualiser notre système solaire comme un seul grand proton (ou neutron), et à prendre le Soleil comme modèle pour le noyau du proton.

Ne vous laissez pas tromper par cette apparente contradiction : le noyau du proton n'est pas un corps unique, pas plus que le Soleil ; il s'agit plutôt d'un système à corps multiples, mais nous y reviendrons plus tard. Autour du proton, comme les planètes gravitent autour du Soleil, se trouvent des systèmes de corps, certains simples comme les systèmes des planètes mineures, d'autres plus complexes, comme les systèmes des planètes majeures (Jupiter, Saturne, etc.). Il faut se rappeler qu'autour de toutes les lunes des planètes, en particulier celles des planètes majeures, gravitent des débris qui, à leur tour, équilibrent chaque lune en systèmes équilibrés distincts. Autour de ces débris gravitent des roches et des débris plus petits qui, à leur tour, équilibrent ces mini-systèmes, et ainsi de suite. Il s'agit certes d'une description très sommaire d'un proton (ou d'un neutron), mais tous les systèmes naturels sont si répétitifs qu'il semble inutile d'alourdir cet article et de risquer d'ennuyer le lecteur avec des répétitions constantes. Disons simplement que si le lecteur peut visualiser des systèmes de particules en orbite autour de systèmes plus grands, lesquels à leur tour gravitent autour de systèmes encore plus grands (et ainsi de suite), tous en orbite autour d'un noyau central qui n'est qu'un autre système de systèmes, il aura une bonne compréhension de la structure du proton (ou du neutron) « simple ». Tous ces systèmes existent et sont en mouvement, indétectables, dans le champ gravitationnel du proton/neutron.

Comme nous l'avons déjà clairement suggéré, la structure d'un neutron est identique à celle d'un proton, à l'exception d'un système majeur de particules. Comme indiqué précédemment, une charge électrique est créée par l'ajout ou la soustraction de particules à un atome, et il en va de même pour les mini-atomes appelés protons et neutrons. Le neutron est analogue à un atome équilibré et possède une valeur neutre. Le proton porte une charge positive car il lui manque un système de particules qui lui permettrait de s'équilibrer.

À l'extrémité de la bulle (le mew, qui est la limite externe du champ ou de la bulle énergétique du neutron, au-delà de laquelle gravitent d'autres particules) qui entoure le neutron orbite un système de particules relativement important et lent qui sert à équilibrer le neutron, lui conférant une charge neutre. Ce système, appelé système jipsee, détermine non seulement si un système de noyau sera un neutron ou un proton, mais est également largement responsable de la structuration d'un atome. Grâce à sa faible vitesse et à son orbite lointaine, le jipsee est capable de passer facilement du neutron au proton, et ce,

régulièrement, pour tenter de neutraliser (équilibrer) électriquement un système protonique. Lorsqu'il passe du neutron au proton, il parvient à équilibrer le système protonique en le « transformant » en système neutronique, mais laisse ce processus avec un déséquilibre et une charge positive. C'est le cycle continu du jipsee qui tend à maintenir ensemble les systèmes protonique et neutronique dans le noyau atomique. C'est d'ailleurs la contrepartie de ce système jipsee qui, à plus grande échelle, détient la clé de la création des éléments. Cependant, une explication détaillée de ce phénomène dépasse le cadre de cet article et sera abordée ultérieurement.

Poursuivant notre discussion sur le monde subatomique, nous soulignons que **tous** les systèmes au sein d'un atome (et tous les atomes) présentent un effet isotopique. Cependant, l'instabilité varie d'un système à l'autre : certains présentent un effet isotopique important, tandis que d'autres le sont à peine, le manque de stabilité étant une question de degré. Le système hautement isotopique se stabilise en interagissant avec d'autres systèmes isotopiques. C'est le système jipsee qui, une fois de plus, se déplace d'un système à l'autre pour tenter de créer un équilibre. Dans les systèmes extrêmement instables, le jipsee est en constante et rapide interaction, et c'est ce mouvement continu et rapide entre les autres systèmes qui maintient l'unité des différents systèmes. Par souci de clarté, il est important de garder à l'esprit que ces jipsees peuvent être de toute taille et exercer ainsi leur rôle d'équilibriste à tous les niveaux, du plus petit système subatomique possible aux systèmes galactiques.

Le système jipsee subatomique/atomique présente un autre effet intéressant lorsqu'on considère un véritable vagabond, c'est-à-dire un système non aligné **qui n'est pas** en orbite autour d'un système de corps plus vaste. C'est un système stable, que l'on pourrait visualiser comme un microatome autonome ; c'est un véritable agent libre. Comme tous les corps en chute libre, il se déplace à une vitesse donnée et subit un échange d'énergie qui détermine la valeur des pôles. Lorsqu'il rencontre, au cours de son voyage, un système (ou un groupe de systèmes) se déplaçant plus lentement, l'interaction entre la position des pôles des systèmes respectifs, conjuguée à l'interaction des forces attractives/répulsives du système jipsee et du système x, peut affecter, et affecte souvent, le degré d'inclinaison subi par les corps et/ou les systèmes fonctionnant au sein du système jipsee et/ou du système x. Selon les circonstances exactes de la rencontre (tailles, vitesses, direction du mouvement, positions des pôles, etc.), le résultat peut aller d'un léger choc sur l'un ou les deux systèmes à un bouleversement majeur des deux ; des milliers de scénarios sont possibles. Ces systèmes jipsee à agents libres ont leur équivalent au niveau galactique. Nous explorerons donc plus en détail certains scénarios possibles dans le supplément consacré au fonctionnement du Soleil et du système solaire, qui suivra prochainement. Cependant, sans infographie, il est inutile, dans cette discussion, de tenter d'illustrer une rencontre « moyenne » à l'échelle atomique/subatomique. En effet, bien que les nombreuses actions de ce système particulier de particules soient fascinantes par leurs fonctions vitales, nous l'avons inclus dans cet article très condensé principalement pour présenter le concept au lecteur, et parce qu'il est important pour expliquer pourquoi certains éléments sont magnétisés tandis que d'autres ne le sont pas, et pourquoi certains éléments sont radioactifs.

Cet article se limitera à une brève esquisse, mais elle devrait permettre au lecteur de commencer à visualiser les actions du jipsee dans le monde subatomique. Une fois les bases de la logique établies, notre développement sur le sujet dans un supplément à venir sera plus rapide et plus facile à comprendre.

Commençons par une brève explication de la radioactivité, qui **n'est pas** causée par l'interaction nucléaire faible, cette force énigmatique que personne ne semble pouvoir définir. Elle est plutôt causée par l'action des systèmes jipsee, qui, dans leur incessant effort pour créer des systèmes équilibrés, rejettent des particules provenant de systèmes hautement instables. Cet agent libre, le jipsee, se déplace autour des systèmes de l'atome instable et **les repousse** avec une force telle que l'atome est perçu comme se délestant de ses systèmes. En réalité, l'action du jipsee dans cet atome à grande vitesse est si énergétique qu'elle expulse ces systèmes hors de son champ gravitationnel. **Tout** système ou système de systèmes (atomes) peut devenir radioactif si ses fonctions et son équilibre normal sont perturbés. Une fois la

perturbation survenue, les systèmes jipsee commencent rapidement à rejeter les systèmes chaotiques, et l'atome devient alors potentiellement mortel, car il émet les mêmes particules et systèmes que ceux libérés à travers les parois des enceintes de confinement. Pour l'instant, cette explication abrégée devra suffire.

Nous allons maintenant aborder brièvement le magnétisme et considérer l'élément fer. En raison de l'intensité des forces répulsives générées par les nombreux systèmes présents dans un atome de fer, celui-ci n'est pas affecté par les systèmes jipsee. En fait, seul ce système subit des perturbations et des bouleversements lors de la rencontre rapprochée. En raison de cette forte force répulsive (dont les nombreuses raisons seront expliquées en détail ultérieurement), de la disposition symétrique relativement unique des systèmes contenus dans tous les atomes de fer et de la symétrie des atomes eux-mêmes qui en résulte, un courant traversant l'atome subira un effet additif. La disposition de certains systèmes dans un atome de fer hypothétique est illustrée à la figure 31.

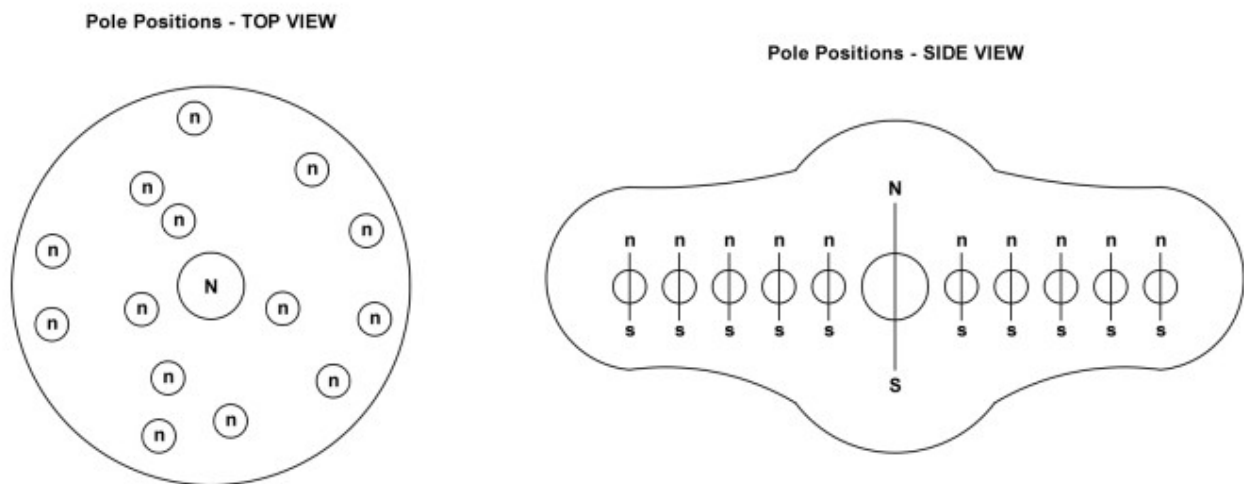


Fig. 31

Dans un élément comme l'or, les forces répulsives des différents systèmes atomiques sont relativement faibles (comparées à celles du fer). Les systèmes jipsee ont donc un effet important sur ces systèmes et modifient régulièrement leur degré d'inclinaison lorsqu'ils les rencontrent au cours de leurs déplacements.

Un atome d'or hypothétique et très simplifié est illustré ci-dessous.

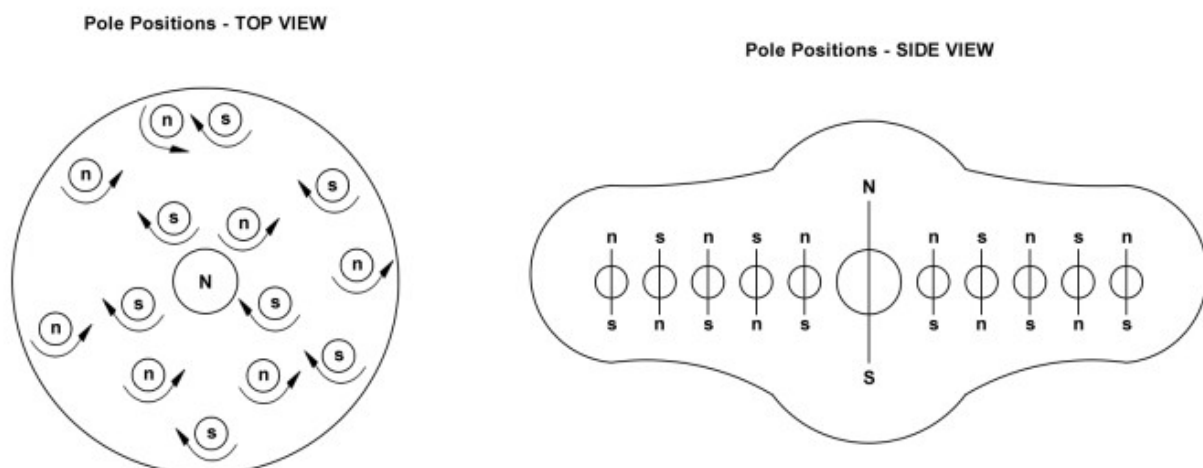


Fig. 32

Lorsqu'un courant est appliqué à l'élément fer, tous les systèmes basculent, mais comme le montre la figure 31, ils restent disposés symétriquement les uns par rapport aux autres, ce qui entraîne un effet additif. En revanche, lorsque les systèmes de l'élément or basculent, ils restent asymétriques par rapport aux autres systèmes de cet atome d'or et ne subissent donc pas l'effet additif lors de l'application d'un courant. Nous pourrions approfondir ce sujet, mais notre équipe de recherche s'accorde à dire que ce n'est pas le sujet le plus crucial à l'heure actuelle. En réalité, compte tenu des graves problèmes auxquels notre planète et ses habitants sont confrontés aujourd'hui, le magnétisme semble presque trivial et sera donc développé ultérieurement, une fois les sujets plus cruciaux pleinement traités.

RÉSUMÉ

Les physiciens des particules ne détectent que la bulle du système électronique et la prennent pour une particule unique, alors qu'en réalité un système électronique complexe contient quatre-vingt-une particules individuelles. Il est donc facile de comprendre pourquoi nos physiciens modernes sont en désaccord constant et confus. Cette confusion au sein de la communauté scientifique est peut-être le problème le plus difficile que nous ayons eu à surmonter pour formuler l'unité.

Un exemple classique de cette confusion est l'application de la mécanique de la physique quantique, où un électron se déplaçant à une vitesse supérieure à celle de la lumière est considéré comme un photon d'énergie et est appelé rayon bêta. D'autres domaines des mathématiques théoriques appliquées considèrent l'électron comme une particule solide. Ceci est source de confusion, car les deux applications sont correctes, mais elles attribuent des noms différents à la même unité. Le simple fait de démêler ce type de terminologie confuse afin de pouvoir évaluer les résultats de leurs tests était une tâche colossale, mais une fois cela fait, il est devenu évident qu'ils traitaient de la même unité à des vitesses différentes.

Appliquez l'équation $G = Mv^2$ (équation initialement écrite par Zirbes ici : $Dm v^2 = E M$, remplacée par $G = Mv^2$ plus tard) et vous constaterez rapidement qu'un système électronique se déplaçant à la vitesse de la lumière ou au-delà devient ce que l'on voit comme un photon, tandis qu'un système électronique se déplaçant à des vitesses inférieures à celle de la lumière devient ce que l'on voit comme une particule solide. L'équation d'unité est valable pour tous les corps et n'est pas complexe, une fois que l'on a conscience de la grande confusion qui règne dans la communauté scientifique actuelle. Il faut se fier aux faits et oublier toutes ces conjectures avant de sombrer dans l'oubli.